

La Peau de chagrin

Balzac

LE REGARD DU METTEUR EN SCÈNE

Le destin extraordinaire d'un homme ordinaire

Pour Balzac, chaque être humain possède un capital d'énergie vitale qu'il dépense et dilapide plus ou moins rapidement au gré de ses dissipations. Certains le transmutent en chef-d'œuvre, le plus grand nombre n'en fait rien. Raphaël fait partie de ces derniers.

L'histoire de Raphaël est celle d'un naufrage, celui de ses illusions perdues et de ses quêtes impossibles. Le drame de l'être face aux contingences de la possession, de la gloire et de l'idéal bourgeois de l'épargne et de l'accumulation. Raphaël, cet exilé de l'intérieur, esclave vampirisé par sa peau de chagrin, victime d'un cauchemar d'opium, ira de luttes en résignations et consumera ses passions jusqu'au paroxysme final.

Son problème ne sera rapidement plus celui du choix de ses vœux, mais celui des moyens à employer pour ne plus rien désirer. Le grand malheur de Raphaël, c'est qu'il passe le pacte avec la conscience d'être un être fini, doté d'une énergie vitale limitée.

Après avoir renoncé, pour l'amour de Pauline, à la rédaction de sa « Théorie de la volonté », à toute activité intellectuelle, à toute création artistique, ni la science, ni la médecine, ni l'amour ne lui seront d'aucun secours. On peut même se demander si la peau existe, si ce n'est pas un fantôme absolu, un phénomène de conscience qui fait qu'il génère sa propre maladie, condamné par ses conditions de vie, ses origines et ses facteurs déterminants.

Le jeune homme passe de cette peau fantasmagique à sa propre peau, il joue sa peau. On continue d'être un joueur jusqu'à la fin, malgré la fatigue, le ralentissement du rythme et la conscience. Raphaël n'a rien du héros positif romantique, c'est un jeune homme quelconque, et c'est ce qui me plaît. Il ne demande pas à la peau d'être un grand artiste, il lui demande d'être riche. Il s'agit d'un processus de destruction, d'un suicide où la peau ne fait que retarder le processus.

Toute la problématique est celle de la « consommation », quand on a l'illusion de gagner c'est pour être un peu plus dépecé après. Ce pacte, irréversible, expulse Raphaël de la logique sociale de l'échange pour le plonger dans celle de la dépense et le conduire à sa perte. Mais au bout du compte, n'est-ce pas en jouant sa « peau » que l'on atteint la seule et vraie dépense ? Celle qui engage l'être. A moins que, comme le préconise Rastignac, pour dépenser et vivre intensément sans s'user, il faille savoir utiliser les autres et surtout ne s'attacher à rien. Tout un programme que le monde a su, depuis le grand Honoré, faire sien.

Dominique Pitoiset octobre 2004